

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 22

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 27 JUN 1901.

8 ANNEE.

## LA MECHE D'OR

0000000XX0000000

TROISIEME PARTIE

19

[suite.]

—Je vous ai attendu toute la nuit, dit-elle. Je n'ai pas dormi. Je suis restée sur ce divan, m'imaginant toujours que vous alliez arriver, me porter des nouvelles.....

—Eh bien, fit-il brutalement, vous les avez eues ce matin, les nouvelles ! Et vous avez dû les trouver satisfaisantes.....

Elle se sentit si troublée sous le regard perçant de Brigard, qu'elle arrêta net la conversation. Autrefois elle l'aurait écrasé d'un seul mot ; aujourd'hui, elle avait peur devant lui. Elle fut aimable avec lui, pendant le repas et pendant toute la soirée, comme elle ne l'avait jamais été. Elle affecta de ne pas dire un seul mot de cette affaire qui les passionnait également tous les deux. Mais, à peine furent-ils remontés dans le boudoir, que Brigard reprit brusquement la conversation en disant :

—Donc, ma chère, notre plan a échoué. Je m'attendais à vous voir furieuse, je m'attendais à des reproches.....Et je vois bien qu'au contraire vous êtes ravie du piteux résultat de ma combinaison.....

Angéline crut qu'elle pourrait le tromper encore ; elle dit en riant :

—Mais il n'est pas si piteux que cela, mon ami !

—Ah ! vous trouvez ?

—Que voulons-nous ? Etablir, d'une façon irrécusable, la culpabilité de Serge. N'avons-nous pas réussi ? La lettre, si adroitement faite par vous, est attribuée à Claude ; et, désor mais, le frère, la sœur.....et l'amant de la sœur sont perdus.....Nous ne désirons pas autre chose.

Vous peut être.....Mais moi j'avais d'autres désirs.....J'étais là, hier ; et je me faisais une joie de le voir arrêter, lui.....et son ami Claude, comme vous vous seriez heureuse si on arrivait à mettre la main sur elle, sur Thérèse !

Oh, oui ! s'écria-t-elle avec rage.

C'est à dire, ma chère, son tinnat il, avec calme, que votre plus cher désir serait de faire reprendre la jeune fille, tandis que le jeune homme resterait en liberté.....On le condamnerait par contumace, lui !.....Et cela vous suffirait-en ? Ah ? ne me démentez pas, ma chère ! Car j'ai fini par lire au fond de votre cœur..... Vous voulez les séparer parce que vous l'aimez lui ? Moi ? s'écria-t-elle avec effroi

Mais je vous jure.....

—Eh bien, moi, je le hais !

Tant pis si ma volonté ne se fait plus l'esclave de la vôtre ! Je ne veux pas que vous puissiez revoir cet homme !

—Angéline tremblait. Elle ne savait que répondre, elle était vaincue.

—Ah ! Vous me demandez, reprit-il, pourquoi je n'avais pas paru chez vous de la nuit ?

C'est que, cette nuit, et je me suis transformé en limier de police ! J'ai failli devenir fou, quand j'ai su que ces imbéciles l'avaient laissé s'évader.....J'ai commencé par battre tout le quartier, puis les faubourgs, où il est si facile de se cacher..... J'allais au hasard, dévisageant tous les hommes que je rencontrais.....Je n'ai rien trouvé encore ; mais je vais recommencer cette nuit et je finirai bien par réussir.

En ce moment, Angéline n'essaya plus de lutter contre la passion qui la reprenait ; elle aimait Serge, elle voulait le savoir, pourvu que Thérèse fut séparée de lui. Brigard avait bien deviné toute sa pensée. Et, aussitôt, tout un plan s'échafauda dans son esprit : se servir de Brigard pour découvrir la retraite de Serge, et, quand elle l'aurait découverte, le prévenir, avant que la police en fut informée.....Quelle preuve plus grande d'amour pourrait-elle lui donner ?

Brigard s'était levé et tournait rageusement dans le boudoir, comme une bête fauve dans sa cage. Par moment, il s'arrêtait devant Angéline et lui disait :

—Oui, je trouverai sa retraite à votre Serge, et j'irai le dénoncer moi-même !

Elle s'était étendue sur le divan, et, tout entière à la pensée qui s'était emparée d'elle, elle n'écoutait même plus Brigard. Maintenant qu'il s'agissait de sauver Serge, elle n'avait plus peur de cet homme affolé de jalousie. Tout à l'heure il avait deviné ses secrets désirs ; mais elle se sentait la force de le tromper encore.

—Il faut donc que je sache où se cache Serge, murmura-t-elle.

—Que dites-vous ? fit-il, en s'asseyant en face d'elle.

Elle reprit avec beaucoup de calme :

—Je dis, mon ami, que vous avez bien raison, et qu'il faut absolument que nous retrouvions mon cousin Serge.....

Brigard fixa sur elle des yeux étonnés. Et il dit :

—Tiens ! Vous n'êtes plus la même que tout à l'heure.

Elle sourit, en voyant avec quelle facilité elle bouleverserait son associé ; et d'une voix très douce, presque indifférente, elle dit :

—Mais non, mon ami ! C'est vous qui vous emportez, qui dites des folies.....

Ils en étaient revenus à leur ancienne situation : elle, la maîtresse, et lui, l'esclave !

—Maintenant, dit-elle, que nous sommes débarrassés de la sœur de jalousie, parlons sérieusement. Je sais où Serge et Claude sont allés après leur évasion.

—Et vous le m'avez pas prévenu ?

—Il aurait fallu vous voir pour cela. Vous avez couru et cherché dans Paris, vous avez perdu votre temps. Dix minutes après son évasion, Serge avait quitté Paris.

—Il était donc réellement monté dans un des trains qui partent à cette heure ?.....

—Mais naturellement, mon ami. Et, quelques heures après, il pénétrait avec Claude Garancier, chez M. Fourmont, pour lui demander de l'argent.....

—Le patron ne m'en a rien dit aujourd'hui.

—Il me l'a dit à moi ; et, demain, il le dira au juge d'instruction.

—Elle raconta la scène, que lui avait répétée le notaire, d'autant si naturel et en cachant si bien l'émotion qui la secouait, que Brigard fut déçu.

Quand elle eut terminé, il demanda :

—Alors, selon vous, où faut-il chercher les traces des fugitifs ?

—Ils ont annoncé si ouvertement qu'ils allaient en Angleterre.....que je les crois tout bonnement restés en France, et auprès de Paris. Ils savent, par les journaux, que leur signalement est donné à toutes les frontières, à tous les parquets des petites villes de France. Je crois donc qu'ils ne s'éloigneront pas.

—C'est juste, murmura Brigard, dont les soupçons disparaissaient peu à peu.

—Remarquez que Julienne Fourmont est à Asnières. Et je jurerai qu'elle voit Claude Garancier presque tous les jours. Si Julienne Fourmont était abandonnée à elle-même, elle n'aurait pas la force de lutter contre son père, comme elle le fait en ce moment. Donc Claude n'a pas cessé d'être auprès d'elle. Or, Claude et Serge sont ensemble ; et Serge ne doit pas être bien loin de Thérèse Garancier. Vous voyez qu'on pourrait les enlever tous d'un coup de filet.....

—Et vous pensez qu'ils se cachent à Asnières ?

—A Asnières ou plus loin, mais sûrement près de Paris. Je les connais tous deux ; vous, vous ne connaissez que Claude ; eh bien, Serge est aussi audacieux que lui ; seulement, il l'est d'une façon plus posée, plus tranquille. Ils savent qu'on les cherchera partout et qu'on ne s'imaginera pas qu'ils osent rester à la porte de Paris.....

Voilà mon opinion.....A vous de vous mettre en campagne !

—Dès cette nuit ?

—Non, demain ; cela suffira. Vous avez besoin de vous reposer. Et qui sait si les journaux de demain ne vous apporteront pas quelque utile indication.....

Bonsoir, jaloux !

Au moment de pénétrer dans sa chambre, elle lui envoya un baiser du bout des doigts, puis disparut.

Il demeura longtemps, assis sur le divan, attendant ; puis il dormit un peu. Mais il se réveilla bientôt torturé de nouveau.

(suite à la 5<sup>me</sup> page.)

## HALF A CENTURY OLD.

A Standard Remedy Used in Thousands of Homes in Canada.



CURES

Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

PRICE, - 35c.

The T. Millburn Co., Limited, Toronto, Ont.

## Mortgage Sale

TO be sold at public auction in front of the Court House Summerside in Prince County on Friday the 5th, day of July A. D. 1901 at the hour of 12 o'clock noon under and by virtue of a power sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the 7th, day of June A. D. 1900, made between Duncan D. McPherson of Hamilton Road, Lot 8, in said County farmer and Sadie J. McPherson his wife of the one part and the undersigned mortgagee of the other part.

All that certain parcel or tract of land and premises situate lying and being in Township eight in Prince County Prince Edward Island bounded and described as follows : commencing at a point on the north side of the Hamilton Road at the south west angle of land formerly owned by Andrew McDougall and now or lately heretofore in the possession of John A. McPherson and running thence north along the west boundary of the lands in the possession of John A. McPherson as above said, a distance of one hundred chains a little more or less or to the southerly boundary of lands in the possession of John James England ; thence west and parallel with the rear line of farm fronting on the south side of the O'Leary Road, a distance of six chains or to the easterly boundary of lands owned by George C. McPherson ; thence south along the said east boundary last mentioned to the Hamilton Road at resaid ; thence east along the said Hamilton Road six chains a little more or less or to the place of beginning containing by estimation sixty acres by the same more or less and being the lands (or a portion thereof) devised by Donald Neil McPherson to the mortgagee default having been made in the payment of the principal and interest secured by the said mortgage. For further particulars apply to Bell & Johnston, Barristers, Summerside.

Dated this 12th., June A. D. 1901.

JOHN H. BELL, Mortgagee.

## WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN, Palmer Road, May 9th. 1901—tf. Pioneer.

Faites usage du véritable KENDRICK.

## J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting -

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of **NEW GOODS**

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.